



**HAL**  
open science

Compte rendu de J. Klinger et al. (dir.), *Investigationes Anatolicae. Gedenkschrift für Erich Neu, Studien zu den Boğazköy-Texten 52 (2010)*

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de J. Klinger et al. (dir.), *Investigationes Anatolicae. Gedenkschrift für Erich Neu, Studien zu den Boğazköy-Texten 52 (2010)*. Syria. Archéologie, art et histoire, 2011, 88, pp.12-14. hal-03618221

**HAL Id: hal-03618221**

**<https://hal.science/hal-03618221>**

Submitted on 25 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jörg Klinger, Elisabeth Rieken et Christel Rüster (éd.), *Investigationes Anatolicae. Gedenkschrift für Erich Neu*, Studien zu den Boğazköy-Texten 52, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2010, XIII+357 p. – ISBN 978-3-447-06383-8.

Dans ce volume collectif, les contributeurs rendent hommage à l'éminent hittitologue Erich Neu qui disparut en 1999. Ayant lui-même été particulièrement intéressé par la linguistique indo-européenne, plusieurs contributions de l'ouvrage traitent de ce thème, mais d'autres domaines de l'hittitologie sont également abordés. Seule une sélection de ces articles sera examinée ici.

### *Linguistique et philologie*

**N. Bolatti Guzzo et M. Marazzi** (« Note di geroglifico anatolico », pp. 11-28) examinent le signe hiéroglyphique \*461 qui apparaît notamment pour former le nom de la divinité tutélaire Ala. Ils considèrent donc que ce signe doit se lire *ALA*, que ce soit dans le nom divin ou dans les noms de personnes. Ils identifient en outre la divinité Ala sur le célèbre rhyton en forme de cerf de la collection Schimmel : il s'agirait de la divinité assise devant les deux lances et dont l'inscription se trouvant devant son visage se lirait « Ala, fille divine » (á(DEUS<sub>x</sub>.FILIA).†\*461<sup>1</sup>). Les auteurs reviennent également sur la distinction que fait J. D. Hawkins entre \*19 et \*521 (BoHa 19, 2005, p. 288-289). Ils suggèrent que la lecture phonétique de \*521 est en réalité a<sub>x</sub>, ceci notamment à la lumière de la nouvelle lecture de \*461. Cela ne remet pas en cause la différenciation que fait J. D. Hawkins entre \*19 et \*521, puisque ce dernier a parfois une valeur logogrammatique, plus particulièrement celle d'un verbe, ce qui n'est pas le cas de \*19.

**P. Dardano** (« 'Guardare gli occhi del re' : per l'analisi di una formula antico-ittita », pp. 47-60) cherche à déterminer le sens précis de l'expression « regarder les yeux (de quelqu'un) » qui apparaît dans une « Chronique du palais », KBo 3.28, ainsi que dans le fragment historique vieil-hittite KBo 3.24+ et dans la lettre KUB 26.89. Selon elle, cette expression indiquerait que la personne qui regarde les yeux du roi a été autorisée à se tenir en sa présence. L'auteur montre en outre qu'une expression similaire et véhiculant le même sens se retrouve en akkadien, à savoir *ēn(ē) x amāru(m)*. Pour cette raison, elle propose de voir dans la formule hittite un calque de l'akkadien, et plus particulièrement du paléo-assyrien.

Contrairement à ce qui a été écrit auparavant, **R. Francia** (« The Poetic Style of the Direct Speeches in the Hittite ‘Parables’ of the ‘Epos der Freilassung’ », p. 65-71) pense que les scribes hittites ont cherché à transcrire au plus près le style poétique de la version hourrite du Chant de Libération en hittite en employant à leur tour toute une série de procédés littéraires : rimes, chiasmes, assonances, etc.

**H. A. Hoffner** (« A Grammatical Profile of the Middle Hittite Maşat Texts », p. 111-141) met en lumière les principales caractéristiques du corpus cunéiforme de Maşat Höyük (hittite Tapigga). Il remarque, notamment, la tendance que les scribes de Maşat ont d'utiliser des akkadogrammes là où les textes plus anciens rendraient plutôt les mots phonétiquement (ex : *Ú-UL* au lieu de *na-at-ta*, *EGIR-pa* au lieu de *a-ap-pa*, etc.). Il indique également que les textes de Maşat emploient parfois les akkadogrammes au nominatif singulier pour exprimer un accusatif, à l'instar de l'akkadien tardif. À côté de cela, l'auteur montre que les scribes de Maşat ont l'habitude de ne pas systématiquement noter les consonnes géminées (ex : *pi-pa-at-ti* pour *pippatti*). Pour lui, il est clair que, bien qu'employant un état de langue relativement ancien, les scribes de Maşat ont déjà intégré certaines des innovations orthographiques et grammaticales caractéristiques de l'époque impériale.

**F. Pecchioli Daddi** (« The Hittite Word *talla-* », p. 197-203) propose de voir dans les différentes occurrences de *talla(i)-* un seul et même mot, contrairement à ce qui était suggéré jusque là. Selon l'auteur, le terme *talla(i)-* désigne toujours un objet appartenant au matériel liturgique d'un temple. Il peut être confectionné à partir de matériaux divers : bois, métal précieux, pâte, cuir, etc. À partir d'un fragment de compte rendu de vœu, l'auteur propose de voir dans *talla(i)-* un objet en forme de jambe. Elle rapproche ce terme du latin *tālus* dont dérivent l'italien « tallone » et le français « talon ».

**E. Rieken** (« Die periphrastischen Konstruktionen mit *pai-* ‘gehen’ and *uwa-* ‘kommen’ im Hethitischen », p. 217-239) revient sur les constructions périphrastiques hittites basées sur les verbes « aller » et « venir ». Elle montre que le sens de ces constructions a sans doute évolué dans l'histoire de la langue hittite. La première étape correspond au maintien de la notion de mouvement dans ces constructions. Par la suite, celles-ci acquièrent une connotation temporelle. L'auteur suggère ainsi que les périphrases employant *uwa-* « venir » ajoutent une distance temporelle par rapport à un point de référence (le moment de l'élocution ou un autre moment exprimé par le discours). Cette distance décrit, le plus souvent, une projection dans le futur (« par la suite, ensuite, plus tard »). Par extension, les périphrases avec *uwa-* peuvent également parfois se traduire par « enfin », ajoutant une notion de culmination et de finalité

(consécution). Pour l'auteur, la notion causale repérée ici et là dans ces périphrases n'est pas imputable aux constructions périphrastiques elles-mêmes, mais bien plutôt à l'utilisation de la particule inchoative indépendante *nu* qui sous-entend une progression entre les deux clauses qu'elle relie. Contrairement aux périphrases utilisant *uwa-*, celles employant *pai-* n'impliquent pas de distance temporelle, mais, à l'inverse, une proximité temporelle avec le point de référence et l'immédiateté de l'action décrite (futur proche).

**G. Torri** (« Hittite Scribes at Play: The Case of the Cuneiform Sign AN », p. 317-327) montre que certains scribes impériaux se plaisaient à introduire des signes cunéiformes archaïques, à la « mode » paléo-babylonienne. C'est surtout dans les colophons, à l'endroit où ils indiquent leur nom, qu'ils se sentent libres de déroger quelque peu aux règles de l'orthographe de leur temps. L'auteur montre, ainsi, que les signes AN en forme d'étoile que l'on voit ici et là dans les colophons de textes hittites sont des touches personnelles des scribes. Trois de ces scribes travaillaient sous la supervision du haut dignitaire <sup>LÚ</sup>SAG Anuwanza, lui-même scribe ainsi que seigneur de Nerik.

### *Histoire*

**I. Singer** (« Mahhaza, King of Amurru », p. 271-277) examine la lettre d'Ougarit RS 10.046 qui fait allusion à un certain Mahhaza. Celui-ci se désigne comme « frère » du roi d'Ougarit. La lettre mentionne également un personnage du nom d'Abušgama qui semble être du royaume d'Amurru et pourrait être au service de Mahhaza. Selon l'auteur, ce dernier pourrait être le dernier roi connu du royaume d'Amurru et le successeur de Šaušgamuwa.

### *Religion*

**S. de Martino** (« Hittite Oracles on the Behavior of the Sacrificial Ram at the Time of its Slaughter », p. 61-64) revient sur les oracles *šašt(a)-* des textes hittites, oracles qui découlent du comportement d'un bélier sacrifié. Il cherche à en définir les modalités. Les mots-clés relatifs à cette technique divinatoire sont : 1) *šašt(a)-* qui désigne la façon dont l'animal tombe au moment de sa mise à mort ; 2) les deux termes *kamzuriti* et *pakmariti* qui correspondent vraisemblablement soit à un lieu, soit à un moment du processus divinatoire. Il est possible que ces termes soient hourrites ; 3) le lieu du sacrifice et de l'interrogation oraculaire qui en découle, à savoir l'enclos (hittite *hali-*) ; 4) le bélier, dont le nom est généralement écrit UDU-*iš*. Grâce à ces mots-clés, S. de Martino établit la liste exhaustive des oracles *šašt(a)-* dans le corpus cunéiforme hittite. L'auteur relève une caractéristique importante de l'oracle *šašt(a)-*, à

savoir son étroite association avec l'extispicine, puisque seul l'examen des entrailles du bélier alors mis à mort permet, semble-t-il, de conclure l'interrogation oraculaire. Il corrige, en outre, à juste titre, à la p. 63, une phrase que j'avais écrite dans un article publié dans RA 101, 2007, p. 84 et où je ne distinguais pas suffisamment clairement les textes en akkadien du *šumma immeru* et les comptes rendus d'oracles *šašt(a)*-. En mentionnant la possibilité qu'il s'agisse de textes scolaires, je ne voulais, en réalité, parler que des *šumma immeru* retrouvés dans les archives hittites. Il est vrai que ma formulation, influencée par ma lecture des articles de H. A. Hoffner et de B. J. Collins (cités par S. de Martino), était trop ambiguë pour refléter correctement mes pensées. Je voulais plus particulièrement indiquer que les textes hittites de rituels ou de cérémonies cultuelles ne font, à ma connaissance, aucune allusion à une éventuelle observation divinatoire du comportement de la victime sacrificielle, tout en n'affirmant pas qu'une telle pratique n'ait pas existé. Bien sûr, il paraît très raisonnable de penser que les béliers abattus lors des interrogations *šašt(a)*-. étaient, par la suite, offerts en sacrifice aux dieux. Cependant, le lien fonctionnel entre les interrogations *šašt(a)*-. (connues seulement par des comptes rendus oraculaires) et les rites de sacrifice sanglant (connus uniquement par les textes rituels ou de culte) ne peut qu'être supposé. En outre, S. de Martino insiste lui-même sur le fait que seuls des béliers sont attestés comme supports de la divination *šašt(a)*-, ce qui montre déjà que cette pratique oraculaire ne pouvait pas être effectuée dans n'importe quel contexte sacrificiel. C'est d'ailleurs ce qu'il indique lui-même dans cette même p. 63 : « Apparently, only very rarely the animal that was led to be sacrificed was observed also concerning its behavior at the moment of its slaughter. »

**D. Groddek** publie deux fragments de la grande fête de hišuwā provenant de KBo 47 (« Zwei neue Fragmente des *hišuwā*-Festes », p. 91-96). Le premier fragment, KBo 47.50 est un passage de la cinquième tablette de la composition, tandis que le second, KBo 47.56 correspond à la onzième tablette. Les deux fragments mentionnent plusieurs divinités hourrites, telles que Nupatik, Hutena, Hutelurra, Ninatta et Kulitta, Tiyabenta/i.

**J. Klinger** (« Der Kult der Ištar von Šamuha in mittelhethitischer Zeit », p. 153-167) revient sur l'introduction, dans le culte étatique hittite, de nombreux éléments hourrites. La théorie de la rupture dynastique, avec l'arrivée d'une famille royale hourrite, ayant été rejetée par la plupart des historiens, l'auteur s'interroge à juste titre sur les facteurs ayant permis ces changements dans le culte. Afin de tenter de répondre à cette question, il suggère d'examiner plus particulièrement les modifications subies par le panthéon officiel hittite, à partir de l'établissement d'une chronologie interne des grandes compositions religieuses. Il prend

l'exemple d'Ištar-Šaušga qui fut, visiblement, introduite dans le panthéon hittite dès l'époque dite « moyen-hittite ». La petite tablette KUB 32.130 est un précieux témoignage, puisque son ductus est clairement « Middle Script ». Elle est perforée d'un côté sans pour autant être une étiquette. L'auteur en présente une réédition. Il pense que cette petite tablette a pu être rattachée à un compte rendu oraculaire par le biais de sa perforation. Comme le souligne à juste titre l'auteur, le contenu de la tablette atteste du déplacement de l'effigie de Šaušga de la steppe de Šamuha à partir de la ville du même nom jusqu'au lieu où se trouve le souverain hittite, puis de nouveau vers Šamuha. Ce « voyage divin » permet visiblement au Grand Roi d'apaiser la divinité courroucée sans avoir à se déplacer en personne. Les cérémonies faites en l'honneur de la déesse à Šamuha même ont donc lieu en l'absence du souverain.

**M. Popko** (« Bemerkungen zum hethitischen Fragment Privat 35 », p. 205-209) examine le fragment Privat 35 publié par D. Schwemer. Cherchant à remettre ce texte dans son contexte historique, il remarque la mention d'ennemis qui pourraient, selon lui, être les Gašgas. D'après sa paléographie, l'auteur date ce fragment des environs du règne de Tudhaliya III. Il rappelle ensuite l'identité des principales divinités du panthéon d'Arinna et les informations relatives à leurs temples dans cette ville.

**J. Součková** (« Edikt von Tuthaliya IV. zugunsten des Kults des Wettergottes von Nerik », p. 279-300) réédite CTH 672 où le terme de *išhiul* « instruction, édit » apparaît et qui est relatif au culte de Nerik. Cette composition montre une juxtaposition d'éléments religieux d'origine hattite (nom des divinités impliquées et chants en hattite) et hurrite (sacrifice *ambašši*). L'élément le plus marquant de cette composition est, sans conteste, la mention de *išhiul*. Selon l'auteur, le roi se charge, par l'intermédiaire de ce texte, de définir la fréquence des offrandes mensuelles données au dieu de l'orage de Nerik. La dernière partie du texte semble plus précisément déterminer la nature et la quantité des offrandes que chaque province hatto-hittite impliquée dans ce culte est chargée de fournir : le texte mentionne les pays de Hakmiš, Hawarkina et Hattina.

**P. Taracha** (« Anatolian Hannahanna and Mesopotamian DINGIR.MAH », p. 301-310) pense que la DINGIR.MAH des textes religieux hittites est la déesse-mère mésopotamienne qui aurait été vénérée en personne en Anatolie hittite. Hannahanna ne serait, alors, qu'une épithète de cette déesse étrangère. Il me paraît en réalité difficile d'être aussi catégorique. Comme l'auteur l'indique lui-même, des déesses-mères anatoliennes ont bel et bien existé, et il me paraît délicat de les faire disparaître complètement des textes. La prédominance du sumérogramme DINGIR.MAH pour indiquer cette catégorie de divinités n'est pas un indice

convaincant en faveur de l'interprétation de l'auteur. Le fait même qu'une DINGIR.MAH se retrouve à la tête du panthéon local de la ville de Šahhaniya me semble indiquer que ce logogramme cache, au moins dans ce contexte, le nom d'une divinité locale. En revanche, il n'est pas impossible de penser que les déesses-mères anatoliennes ont, à un moment donné, fait l'objet d'une assimilation ou, du moins, d'un phénomène d'*interpretatio* avec leurs « consœurs » mésopotamiennes. La seule manière d'y voir plus clair serait d'établir un corpus exhaustif des mentions hittites de ces divinités, d'étudier chaque contexte historico-culturel de ces mentions et de les mettre en perspective avec les données mésopotamiennes.

**G. Wilhelm** (« Die Lesung des Namens der Göttin *IŠTAR-li* », p. 337-344) remarque l'association, dans le texte de Kuşaklı KuT 53, du nom divin Enzili avec *IŠTAR*. Il suggère, pour cette raison, de voir dans Enzili la lecture phonétique d'*IŠTAR-li*. Pour lui, Enzili est une variante du nom divin Anzili. Ainsi, la divinité hittite Anzili aurait, selon lui, fait l'objet d'une assimilation avec *IŠTAR*.

A. Mouton